

Caroline B. Brettell : *Writing Against the Wind : A Mother's Life Story*

Margaret Beattie

Volume 13, numéro 2, 2000

Communications

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/058107ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/058107ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beattie, M. (2000). Compte rendu de [Caroline B. Brettell : *Writing Against the Wind : A Mother's Life Story*]. *Recherches féministes*, 13(2), 156–157.
<https://doi.org/10.7202/058107ar>

tionnaires de Colombie (FARC) n'étaient pas très présentes dans la région, elles le sont maintenant, et déjà un des leaders de l'ADC a été assassiné, tandis que d'autres ont dû s'exiler de la région et même du pays. De toute évidence, non seulement les femmes mais aussi l'ensemble de la paysannerie colombienne ne sont pas encore sortis du labyrinthe !

MARIA ELISA MONTEJO

CLSC René-Cassin/

Institut de gérontologie sociale du Québec

Montréal

—• **Caroline B. Brettell**

Writing Against the Wind : A Mother's Life Story.

Wilmington, Delaware, Éditions SR Books, 1999, XXIV-193 p.



près un début plutôt lent, l'ouvrage de Caroline B. Brettell est intéressant pour ses observations, à partir d'une histoire particulière, des obstacles et des gains concernant les femmes en journalisme mais aussi la conciliation du monde du travail et de la vie familiale. Écrit par la fille d'une journaliste, cet ouvrage propose une perspective de ce *role model* qui pourrait être aussi celui de mères de nos amies ou amis ou encore d'autres personnes proches, qui nous touchent parfois plus que les modèles éloignés dans le temps. C'est une approche axée sur l'individualisation peut-être, mais encore utile pour la relève, car les jeunes femmes montrées dans les films produits à Hollywood ont tendance à oublier le contexte historique et politique, et cet ouvrage permet de pallier cette lacune.

Zoe Browne-Clayton Bieler, née en 1915 dans la vallée de l'Okanagan en Colombie-Britannique, est devenue rédactrice de la section des femmes du *Montreal Star* et par un changement non voulu, en fin de carrière, a perdu ce poste pour ensuite accéder au rôle de journaliste médicale et scientifique, avant la grève et la fermeture du *Star*. Caroline B. Brettell, sa fille, utilise certains des écrits de sa mère — journal, récits de voyage, lettres et productions professionnelles — pour reconstituer cette vie. Elle situe le livre dans la lignée des biographies et autobiographies de femmes. D'abord, trois chapitres sont consacrés aux racines de la vie de sa mère, respectivement durant son enfance à la ferme, pendant ses études à l'University of British Columbia et au cours de ses voyages à Londres et à Paris, pour ensuite enchaîner au chapitre suivant sur son installation à Montréal après son mariage et ses débuts au *Standard*. Dans l'après-guerre, le rôle journalistique permis aux femmes se rétrécit, et Zoe se voit alors plus limitée aux sujets d'intérêt « féminin ».

Zoe Browne-Clayton Bieler a ensuite choisi de devenir mère, mais, ne pouvant renoncer à ses rêves entretenus depuis l'adolescence, elle maintient ses ambitions d'écrivaine à la pige et s'occupe en outre des relations publiques pour la Young Men's Christian Association (YMCA). Ses enfants inscrits à la maternelle, elle peut alors accepter un poste à plein temps au *Montreal Star* comme journaliste spécialisée (features reporter).

Devenue rédactrice des *Women's Pages* en 1958, pour une période de onze ans, Zoe vivra une situation paradoxale : séquestrée derrière un mur en verre dans un coin de

l'étage des nouvelles, elle aura tout de même les mains assez libres pour publier, dans cette période de transition, des articles aussi bien sur les femmes influentes que sur la mode et les *lifestyles*. Destituée de son rôle de journaliste, elle passe ensuite sept ans à travailler sur la question scientifique et médicale. Sa carrière journalistique a été récompensée par des prix prestigieux à plusieurs reprises.

À la retraite, elle a continué à écrire, mais les commentaires de sa fille sur cette période démontrent des jugements discutables qui pourraient venir du fait que sa mère est vieillissante ou que l'auteure de l'ouvrage, professeure aux États-Unis, qui est loin de la réalité québécoise francophone, exprime plutôt la réalité des anglophones.

L'ouvrage de Brettell démontre à la fois les forces et les faiblesses de ce genre d'écriture. À moins de s'intéresser personnellement au personnage, on peut trouver les premiers chapitres longs. Les autres chapitres présentent un intérêt certain pour les historiennes du journalisme, mais ils semblent un peu superficiels aux yeux des politicologues, sociologues ou psychologues. À vrai dire, il faut voir ce livre comme un travail d'amour mais aussi comme un ajout aux autobiographies et biographies, maintenant très nombreuses, qui permettent la relecture de l'histoire des femmes dans leur propre voix, et dans l'ensemble qui remet en question les méthodes et les conclusions des sciences sociales classiques. De plus, l'auteure rend témoignage à une femme intéressante et avant-gardiste qui a tracé un chemin et ouvert une voie que d'autres femmes pourront emprunter.

MARGARET BEATTIE

Département de service social
Université de Sherbrooke

—• **Martine Watson Brownley et Allison B. Kimmich (dir.)**

Women and Autobiography.

Wilmington (Delaware), Scholarly Resources,
Coll. « Worlds of Women, no 5 », 1999, 215 p.

La publication sous la direction de Martine Watson Brownley et Allison B. Kimmich propose un survol historique des tendances dans le domaine des études féministes portant sur l'autobiographie. Selon les directrices, ces tendances reposent sur plusieurs hypothèses, lesquelles ont notamment marqué le développement de la recherche féministe dans un grand nombre de disciplines au cours des années 70. Ces hypothèses incluent la notion selon laquelle l'autobiographie, telle qu'elle est enseignée dans les universités et véhiculée dans les écrits fondamentaux du domaine, est modelée sur la vie des hommes. Elle ne tient compte ni de la réalité ni des formes d'écriture des femmes. Le projet de la recherche féministe sur l'autobiographie est donc de comprendre la relation qui existe entre les femmes et l'écriture et de trouver des modèles d'analyse qui peuvent comprendre cette écriture, dans le but d'élargir la définition de l'autobiographie et des études qui s'y rapportent.